

Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs - Paris.  
D.E.F.A. - Ecole d'Architecture - Grenoble.

Vit et travaille à Paris.

e-mail : [chrysav07@gmail.com](mailto:chrysav07@gmail.com)

[www.chrystelsavornin.fr](http://www.chrystelsavornin.fr)

## Parcours artistique

Domaine Jaboulet - le Vinéum - Tain l'Hermitage.

Exposition collective "Bridges" - Piešťany - Slovaquie.

Portes ouvertes des Ateliers d'artistes de Montreuil.

Exposition collective - La Frise - Grenoble.

Exposition internationale "Estampe européenne" Hongrie-Roumanie-Danemark  
et France -Cité Internationale des Arts -Paris.

Exposition " Trace " Paris.

Musée des Arts Sakimi - Okinawa - Japon.

Exposition "Prints Tokyo" - Tokyo - Japon.

Exposition avec l'Association des aquafortistes et lithographes hongrois -  
Budapest - Hongrie.

Exposition Grav'x - Galerie Michèle Broutta - Paris.

Salon de l'estampe contemporaine - Graver Maintenant- Rueil-Malmaison.

Exposition collective " Mosty IV " - Galerie Marie Demange - Paris.

Institut Français de Bratislava - Slovaquie.

Leipziger Grafikbörse - Allemagne.

"Exposition d'estampes" Atelier Bo Halbirk -Cité Internationale des Arts - Paris.

Triennale de gravures de Chamalières.

Exposition collective " Bridges IV " - Piešťany - Slovaquie.

Exposition collective " 95% rouge " - Galerie WM - Lyon.

Exposition collective " Format 21x21 " Rueil-Malmaison.

Exposition collective à la Cité Internationale des Arts - Paris.

Exposition collective Mois de l'Estampe à Paris - Cité Internationale des Arts -  
Paris.

Résidente à la Cité Internationale des Arts - Paris.

Exposition personnelle à la Cité Internationale des Arts - Paris.

Exposition collective "Les graveurs s'emballent" - Galerie WM - Lyon.



L'être du possible

Les gravures de Chrystel Savornin s'inscrivent depuis le début au bord des choses et du monde, avec l'agilité et la tension inhérentes à ce choix. Au bord, aussi, des conventions de l'estampe. Sa préoccupation de la ligne et de sa vibration dans l'espace est majeure et rien d'étonnant à ce qu'elle choisisse le burin. Plus impressionnante en est l'appropriation qu'elle fait de cet outil - classique s'il en est - pour lui attribuer une nouvelle esthétique de ligne. Elle n'est pas comme celle que l'on connaît du burin, sèche et régulière, mais veloutée et discontinue. C'est de ces lignes précises et presque fragiles que surgissent des visages et des corps, comme arrachés d'un espace abstrait, d'abord nu, et qui, au fil des gravures, acquiert de plus en plus de profondeur.

Dans cet espace mouvant, des êtres sont devant nous en devenir. Et c'est ce qui immédiatement nous touche.

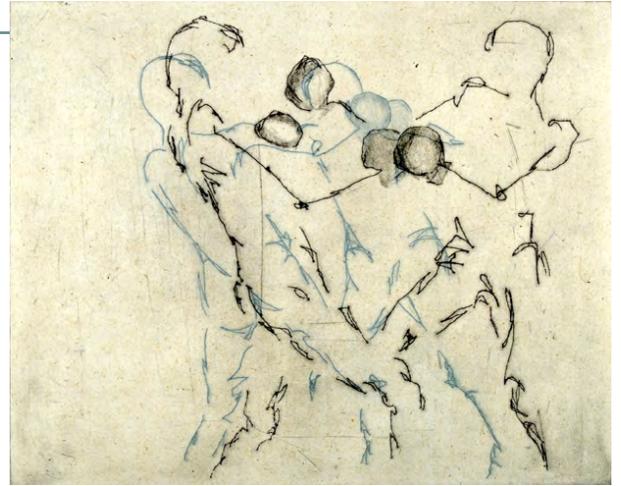
C. Savornin suspend pour nous un temps d'être ou d'action où la forme du mouvement est dessinée par les images successives de corps qui, en transparence, se superposent et déroulent le fil du temps. Il est question ici non seulement de ce qu'on pourrait nommer le saut du temps, cet espace entre deux états, et entre deux êtres -qui suis-je entre là et maintenant ?- mais surtout du défi à cette dimension du temps qui est son irrémédiabilité. Si d'ordinaire un acte est irrémédiatement accompli, il est, dans cet espace du possible, simultanément accompli et suspendu à l'infini. Nous sommes au bord de l'Être.

Les notions de défi, de jeu et de renversement sont sans cesse présentes. Les êtres de cet espace peu ordinaire qui apparaissent fragiles sont dans des positions de risque et d'épreuve qu'ils assument avec force et légèreté. Leurs actions et leurs situations sont souvent périlleuses ou transgressives - leur équilibre dans l'espace souvent mis en jeu. Et ils en jouent. Avec évidence dans les gravures *boxers*, *équilibriste*, *Moove III*, mais avec encore plus de subtilité et d'ironie dans *recto verso*, *solitude*, où il s'agit « simplement » d'être. C'est soudain dans ces instants « de presque rien », extraits ordinaires de vie que finalement le risque du vide est le plus grand, et que l'être vacille le plus.

Nous voici au bord du chemin à prendre : si le risque est le jeu de la vie, la légèreté de l'être - le pied sûr - constitue le vrai défi.

Jane Hari in « estampe contemporaine, œuvres choisies à suivre »

"boxers" - burin&chine collé - 80x60cm-2006



"Equilibriste I" burin - 50x70cm - 2005

"Move III " burin&chine collé - 40x60cm



# sérigraphies

La nouvelle série d'estampes que C. Savornin propose nous met face à d'intrigantes images-proverbes qui demandent à être regardées attentivement.

Ces images sont avant tout des paysages des hauteurs et des profondeurs (cimes de montagne, actiniales). Habilement construites par opérations successives de différents media - image de type photographique retranscrite en sérigraphie polychrome, dessin gravé ou cousu sur la sérigraphie -, elles utilisent un ultime medium qui est le texte. Ledit texte est un proverbe qui sonne comme un slogan ; sa position dans l'image relève du socle, ou d'une ligne de terre, participant de la structure même du paysage. Une image-texte, donc.

La couture intervient pour sa part sous forme de lignes monochromes interrompues qui dessinent, fracturent et relient. Elle reprend des lignes de la sérigraphie, désigne, et joue l'effet « punctum » de l'image. Les points sont posés comme des indices et indiquent aussi bien des limites, des lignes d'horizon, des axes fuyants hors champs, autant de rythmes qui structurent l'image et guident le regard. Sa présence insiste même sur la construction de l'image. Une image fabriquée, donc, une image construite.

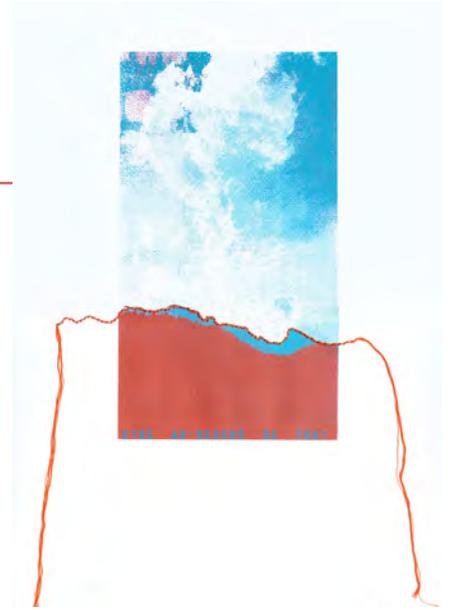
Les proverbes nous alertent sur le jeu des apparences, la supériorité et le détachement : des préoccupations proprement humaines étrangement accolées à des univers (apparemment) « préservés » de la surprésence humaine - la montagne, les fonds sous-marin multicolores que représentent ces paysages sérigraphiés . On sourit. Que veulent nous dire ces avertissements, ces lignes de conduite qui jouent la mouche du coche dans ces endroits où la plénitude est proche ? La confrontation de ces sentences populaires et de ces paysages, magnifiés par les couleurs et troublés par la trame, provoque un doute quant à ce dont on parle : l'opération mentale que nous cherchons à faire en reliant le paysage au proverbe nous fait penser à Magritte. Si l'on questionne l'apparence, ne questionne-t-on pas surtout l'image même, et bien sûr ce qu'elle dit ?

Ce qui nous surprend, c'est que ces paysages extrêmement séduisants, qui pourraient être simplement "paysages" n'invitent pas seulement au plaisir de la contemplation. Si les couleurs sont effectivement chatoyantes, les trames qui les traduisent accentuent un effet de fragilité qui n'est pas sans évoquer la qualité éphémère des choses - de l'objet regardé certes, mais aussi de celui qui le regarde. Ce qui nous émeut le plus, c'est donc qu'ils opèrent ce glissement du genre "paysage" à celui de la « vanité ». Ils insistent à leur manière sur l'espace inaccessible de ces paysages, et comme en miroir, sur l'inévitable distance entre les mots, les choses et leur représentation.

J. Hari

" être au-dessus de tout "

sérigraphie et couture - 60x80cm - 2014



" qui aime bien châtie bien "

sérigraphie, burin et couture - 60x80cm - 2016



" quand le vin est tiré, il faut le boire "

sérigraphie, burin et couture - 60x80cm - 2016



" champ de kaléidocycles"  
sérigraphie - 2017